



sa vie auprès de soi ».

Le lecteur aura remarqué que Lucas Debargue ne manie guère la langue de bois et « dit les choses », sans prétention mais avec une énergie patente. Sa franchise concerne d'abord sa propre carrière de pianiste. Ainsi, il reconnaît sans fard avoir rencontré une certaine difficulté à canaliser un talent volcanique : « À l'âge de dix ans, je suis tombé sur un enregistrement du Concerto n° 21 de Mozart et cela fut un choc : j'ai eu le sentiment d'entendre une langue que je connaissais déjà, et ce sentiment a été immédiatement associé à la liberté. Il a été ensuite très difficile – et même inacceptable – pour moi d'envisager un quelconque travail ou entraînement. À mes yeux, les grands musiciens, aussi bien les compositeurs que les grands interprètes, étaient des dieux, ils étaient nés comme cela, avec leurs gestes déjà parfaits. J'avoue que je n'avais personne autour de moi pour me dire le contraire, parce que personne ne connaissait vraiment le fonctionnement d'une carrière classique. J'avais besoin de quelqu'un d'aussi passionné et fantasque que moi dans la relation avec la musique pour me « recadrer ». En 2011, j'ai fait la rencontre de ma professeure actuelle, Rena, et je suis tombé sur une personnalité dont la vie était musique. Quand Rena est dans la musique, elle n'accepte aucun compromis. Il a fallu cela pour

vraiment me convaincre et dès 2012, nous avons préparé ensemble un programme de concours ».

Laisser la partition respirer

On devine que le travail mené ensemble par ces deux personnalités bien trempées ne ressembla guère un long fleuve tranquille : « Tout n'a pas été facile au début, car mon esprit allait systématiquement dans une autre direction, presque par souci de préserver une certaine indépendance. Je ne voyais tout simplement pas l'intérêt de respecter à la lettre ce qu'elle me demandait. Rena prend une partition, qui change d'une semaine à l'autre, elle inscrit une date et elle demande qu'on fasse certaines choses pour le cours suivant. Si ces choses n'ont pas été faites, elle se met en colère et il faut recommencer. Si en revanche le travail a été fait, elle redonne une série d'indications avec la date du jour pour aller encore plus loin. Et tout à la fin, quand arrive le concert ou l'examen, elle dit : maintenant, tu fais ce que tu veux car tu as suffisamment d'options pour être libre. Et j'ai fini par comprendre cette méthode tellement forte, tellement sensée ».

L'enseignement de cette pédagogue de légende dépasse donc largement la simple pratique digitale : « J'ai réalisé que, dans la préparation, le moi, l'expression personnelle, ne comptaient pas. Il ne faut pas y penser. En revanche, au moment du concert, il faut être suffisamment libre pour aller là où la musique nous emmène. Une partition est comme un texte de théâtre à apprendre. Il faut la connaître dans ses moindres recoins, pour ensuite vivre avec elle et la laisser respirer. De ce fait, quand on dit ou écrit que j'ai une interprétation très personnelle, ou même que j'en fais trop, cela n'est pas vrai car ce n'est pas moi que j'écoute en concert, j'essaie de coller au message musical, avec mes moyens à moi, qui ne sont pas les mêmes que ceux d'autres pianistes ».

On ne peut que lui souhaiter de conserver, tout au long d'une carrière qui s'annonce – qui est déjà – spectaculaire, cette sincérité à fleur de peau qui, certes, peut surprendre mais fait précisément le prix de ses interprétations, à une époque où l'on déplore fréquemment une « standardisation » artistique dommageable.

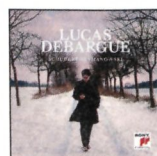
● Yutha Tep

3 CD



**Lucas Debargue plays
Scarlatti, Chopin, Liszt
& Ravel**

1 CD Sony Classical



Schubert, Szymanowski

1 CD Sony Classical



Olivier Messiaen

Quatuor pour la fin du Temps
Martin Fröst (clarinette), Janine
Jansen (violon), Torleif Thedéen
(violoncelle).

1 CD Sony Classical